

## L'incendie.

Le 5 octobre 1881 restera une date funèbre dans nos annales. Elle était belle, pourtant, cette journée d'automne, avec son ciel bleu et son brillant soleil. Rien ne semblait présager une catastrophe ; rien, si ce n'est peut-être ce terrible vent du nord-ouest, glacial, soufflant par rafales, tourbillonnant, sifflant, murmurant, gémissant aux fenêtres ; un vent sinistre comme celui du 25 juin 1875, qui avait promené l'incendie sur toutes les dépendances du Séminaire.

Midi venait de sonner. L'examen particulier avait eu lieu, comme à l'ordinaire, à la salle d'étude, où rien d'insolite ne s'était fait remarquer. Maîtres et élèves étaient descendus au réfectoire. La soupe venait à peine d'être servie, quand le jour sembla s'obscurcir aux fenêtres comme si un nuage fût passé devant le soleil. Au même instant, un élève se précipite effaré au réfectoire des prêtres en criant : « Le feu au collège ! le feu au collège ! » Trois prêtres montent de suite aux dortoirs. D'autres sortent dans les cours : de là on voit la fumée sortir noire et épaisse du petit dôme de l'étude comme d'un tuyau de locomotive ; quelques bouffées pareilles à des jets de vapeur s'échappent aussi du toit autour du grand dôme. A l'intérieur, la fumée descend épaisse dans le dortoir des *petits* par l'orifice d'un ventilateur. Au dortoir des *moyens*, se trouvait une porte qui donnait sous les combles, au-dessus de la salle d'étude, près de l'endroit où passait la cheminée de la cuisine. Cette porte entr'ouverte laisse apercevoir le foyer de l'incendie. Le feu était là, sous les combles. A l'origine, simple étincelle échappée de la cheminée ou peut-être d'une pipe furtive, il avait couvé depuis des heures, et maintenant il était devenu un large brasier où pétillait la flamme, en projetant sa lueur livide au milieu de l'obscurité. Le feu était là, dévorant la charpente, courant à travers le bois sec avec un crépitement sinistre, vomissant des flots de fumée par toutes les issues ; et au dehors, le vent faisait rage, il y avait insuffisance d'eau à cette hauteur, il y avait absence complète d'appareils et d'organisation pour maîtriser un tel incendie. La situation apparut de